

LES ROUGON-MACQUART
**AU BONHEUR
DES DAMES**

EMILE ZOLA



Étude des lycéen.ne.s de 1^{ère} année Baccalauréat professionnel
Métiers de la Mode et du Vêtement



Paris

Lynsha

—
1883



LES ROUGON-MACQUART

HISTOIRE NATURELLE ET SOCIALE D'UNE FAMILLE SOUS LE SECOND EMPIRE

**AU BONHEUR
DES DAMES**

PAR

ÉMILE ZOLA

QUARANTE-CINQUIÈME MILLE

PARIS

G. CHARPENTIER, ÉDITEUR

13, RUE DE GRENNELLE-SAINT-GERMAIN, 13

1883



Appareil pédagogique établi par
Élodie Darmont
Professeure de Lettres/Histoire

Travaux des lycéen.ne.s de 1^{ère} année baccalauréat professionnel
Métiers de la Mode et du Vêtement (1MMV)

Thème du programme de Français

« Lire et suivre un personnage : itinéraires romanesques »

Illustrations couverture et 4^{ème}

@lyncha & @kevinteakanake

Conception et réalisation

Elodie Darmont, professeure de Lettres/Histoire

Nelly Gachet, professeure Documentaliste

©LPO Chevalier de Saint-Georges, 2024, pour la présente édition

Boulevard des Héros, BP355, 97183 Les Abymes

Les activités proposées dans ce livret sont le fruit de travaux menés avec la classe de Première Métiers de la Mode et du Vêtement (MMV). À travers l'objet d'étude « Lire et suivre un personnage : itinéraires romanesques », nous avons lu et étudié le roman *Au Bonheur des Dames*, d'Émile Zola, en nous concentrant plus particulièrement sur le personnage de Denise et son évolution. Cette étude a été croisée avec des données historiques sur les conditions de travail des femmes entre le XIX^e siècle et le début du XX^e siècle, dans le cadre de l'objet d'étude « Hommes et femmes au travail en métropole et dans les colonies françaises (XIX^e siècle – 1^{ère} moitié du XX^e siècle).

Au Bonheur des Dames est publié d'abord en roman-feuilleton dans le journal *Gil Blas*, avant de paraître sous forme de livre l'année suivante (1883). Ce roman relate en premier lieu l'introduction des grands magasins dans le système commercial du milieu du XIX^e siècle. Il s'agit alors d'une innovation importante. À travers l'histoire du magasin, on suit le parcours de plusieurs personnages (liste non exhaustive ; il s'agit de ceux auxquels nous nous sommes le plus intéressés, en dehors de Denise) :

- Octave Mouret, le patron du magasin, qui était déjà le héros de *Pot-Bouille*, roman précédent de la série (10^e roman des Rougon-Macquart) ;
- Denise Baudu, véritable héroïne du roman, dont on suit toutes les péripéties, depuis son arrivée à Paris, en passant par ses moments difficiles et jusqu'à son triomphe dans le grand magasin ;
- Les clientes et les autres vendeuses, peu sympathiques avec Denise dans la première partie du roman ;
- Bourdoncle, l'adjoint de Mouret. Prudent et méfiant, il voit Denise comme un danger, notamment quand elle commence à avoir de l'influence sur Mouret ;
- Geneviève Baudu, la cousine de Denise ;
- Le père Bourras qui vient en aide à Denise quand elle est renvoyée du *Bonheur des Dames*.

Les activités du « Carnet de lecteur » réalisées par les élèves dans le cadre de cette étude :

1. La fiche présentant le roman et le contexte (littéraire et historique)
2. Une présentation de Denise, évolutive au fur et à mesure de l'avancée dans la lecture
3. Une page de journal intime dans laquelle Denise relate son arrivée à Paris
4. La rencontre, le lendemain de son premier jour au *Bonheur des Dames*, entre Denise et sa cousine Geneviève. Denise lui raconte cette première expérience. Le texte alterne récit et dialogue
5. Une lettre écrite par Bourras à Mouret après le renvoi de Denise. Bourras y fait partager la détresse que ressent Denise après avoir perdu son emploi

Dans le cadre de l'étude réalisée en Histoire, en parallèle, les élèves ont également rédigé des lettres répondant à la consigne suivante : « Vous êtes une ouvrière travaillant dans une usine de soie en 1891. Écrivez une lettre à votre petite sœur qui hésite à s'engager à l'usine : racontez-lui votre quotidien et encouragez-la, selon votre choix, à rester chez vos parents ou à venir travailler à vos côtés. »

E. DARMONT,
Professeure de Lettres/Histoire

Émile ZOLA

QUI ÉTAIT EMILE ZOLA?

NE LE 2 AVRIL 1840 À PARIS, EN FRANCE, EMILE ZOLA GRANDIT À AIX-EN-PROVENCE. IL DÉBUTE SA CARRIÈRE LITTÉRAIRE À PARIS.

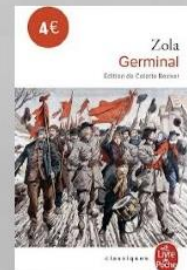
EN 1864, IL ÉCRIT "CONTES À NINON", SA PREMIÈRE ŒUVRE PUBLIÉE. TROIS ANS PLUS TARD, EN 1867, IL CREE "THERÈSE RAQUIN", CONSIDÉRÉ COMME SON PREMIER CHEF-D'ŒUVRE.

IL SE MARIE AVEC ALEXANDRINE MELEY EN 1870.

EN 1885, IL PUBLIE "GERMINAL", L'UNE DE SES ŒUVRES LES PLUS CÉLÈBRES.

EN 1898, IL S'ENGAGE DANS L'AFFAIRE DREYFUS AVEC LA PUBLICATION DE "J'ACCUSE...!".

IL DÉCÈDE LE 29 SEPTEMBRE 1902 À PARIS.



Le Maître de
Médan



PRÉSENTATION ET
CONTEXTE



“Au Bonheur des Dames” est un roman écrit par Émile Zola, publié pour la première fois en 1883. Il fait partie de la série des Rougon-Macquart, une fresque de vingt romans qui explorent la société française sous le Second Empire.

Résumé de l'intrigue

Le roman raconte l'histoire de Denise Baudu, une jeune orpheline originaire de Valognes, qui arrive à Paris avec ses deux frères pour travailler et subvenir à leurs besoins. Elle trouve un emploi dans un grand magasin innovant et en pleine expansion appelé “Au Bonheur des Dames”, dirigé par le charismatique Octave Mouret.

Thèmes principaux

1. La modernisation et le commerce : Le roman met en lumière la transformation du commerce traditionnel face à l'essor des grands magasins. “Au Bonheur des Dames” représente cette modernité avec ses techniques de vente innovantes, ses prix compétitifs, et son marketing agressif qui écrase les petits commerçants.
2. La condition féminine : Zola explore le rôle des femmes dans la société et le monde du travail. Le grand magasin emploie principalement des femmes, et Denise, en particulier, illustre la lutte pour l'indépendance et l'ascension sociale.
3. La lutte sociale : Le contraste entre les petits commerces familiaux, comme celui de l'oncle Baudu, et les grandes surfaces, symbolise le conflit entre tradition et modernité, et les conséquences économiques et sociales de cette lutte.
4. L'amour et la séduction : Le roman aborde également les relations humaines, notamment la relation complexe entre Denise et Octave Mouret, où se mêlent admiration, ambition, et sentiments amoureux.

Style et réception

Émile Zola utilise son style naturaliste pour décrire de manière détaillée et réaliste le monde du grand magasin et ses effets sur la société. Le roman est souvent apprécié pour ses descriptions vivantes, ses personnages bien développés et sa critique sociale incisive.

“Au Bonheur des Dames” est un témoignage fascinant de la transformation économique et sociale de la fin du XIXe siècle, ainsi qu'un portrait poignant de la lutte individuelle dans un monde en rapide mutation.

Recherche et sélection de l'information : Lorenzo



DENISE



« Denise Baudu, jeune provinciale de Valognes, arriva à Paris avec ses deux frères après la mort de leurs parents. Petite et discrète, ses cheveux blonds et ses grands yeux bleus reflétaient une détermination douce mais inébranlable. Dès son arrivée au « Bonheur des Dames », elle fut confrontée à la grandeur et à l'opulence du magasin, un monde nouveau et intimidant. Les premiers jours furent durs : ses collègues la traitèrent avec froideur, et elle se sentait insignifiante face à la concurrence féroce.

Pourtant, Denise ne se laissa pas abattre. Animée par une volonté de fer, elle persévéra malgré les humiliations. Sa fascination pour Octave Mouret, le directeur charismatique du magasin, alimenta son désir de réussir. Mouret, avec son ambition et ses idées novatrices, représentait tout ce qu'elle aspirait à devenir.

Consciente de ses responsabilités familiales, Denise s'occupa de ses frères avec dévouement, leur avenir pesant lourdement sur ses épaules. Lors de sa rencontre avec sa cousine Geneviève, elle confia ses espoirs et ses doutes, mais aussi sa détermination à prouver sa valeur. Chaque difficulté renforça sa résolution de s'élever au-delà de ses origines modestes et de trouver sa place dans cet univers impitoyable, avec l'espoir d'une vie meilleure pour elle et ses frères. »

Recherche et sélection de l'information : Magaly





LE JOURNAL
INTIME DE DENISE



Cher Journal, nous voilà à Paris.

Quel beau temps !

J'avais senti que ce serait différent de là d'où je viens.

*Dès mon arrivée, je suis allée me promener et suis tombée sur la grande rue et avenue du magasin *Au Bonheur des Dames*.*

Je me suis approchée de ce beau spectacle qui se déroulait devant moi.

Journal, peux-tu imaginer le sentiment d'être devant quelque chose de majestueux ? C'était époustouflant ! Je ressentais tellement d'émotions en moi ! L'émerveillement d'avoir cette chance de s'approcher de si près des façades et des vitrines.

Journal, as-tu déjà vu des dames de la Haute société ?

Je les enviais d'être parfaites aux yeux de la société avec leurs parapluies, leurs chapeaux castor, des chaussures neuves et des cheveux tellement bien peignés.

Journal, je veux tellement travailler dans ce magasin !

Je te remercie, Journal, de m'avoir écouté mais je dois maintenant rendre visite à ma cousine Geneviève.

A bientôt Journal,

Denise

Evrina

Cher Journal,

Hier, Jean, Pépé et moi avons débarqué à Paris en provenance de Valognes. La nuit avait été un rude car le wagon de 3^{ème} classe dans lequel nous avons voyagé n'était pas des plus confortable.

Nous, nous nous sentions fatigués et perdus dans cette ville qu'était Paris.

*Tandis que nous cherchions la maison de notre oncle, nous débouchâmes sur la place Gaillon. Je me suis alors stoppée, surprise et émerveillée par la bâtisse sur laquelle mes yeux s'étaient posés : un grand magasin de nouveautés ! Que dis-je, un très grand magasin de nouveautés ! Le **Bonheur des Dames**.*

Mes deux frères et moi sommes restés absorbés par la façade avant de pénétrer dans le magasin. Là, les bras ballants, comme happés par la beauté des rayons, émerveillés par les marchandises, étonnés par les prix affichés, peu chers et très tentants, nous en oublions la raison de notre venue.

De retour sur la place, nous avons rapidement tourné la tête et vu, en face, une maison avec une enseigne : « Veil Elbeuf, drap et flanelle, Baudu, succession de Hauchecorne ». Je sus que nous avions trouvé notre oncle et nous nous sommes alors timidement approchés.

Je nous présentais à notre oncle. Il fut d'abord étonné. J'imaginai qu'il ne s'attendait pas à nous voir. Il nous accueillit assez chaleureusement bien que toujours déconcerté par notre venue. Une fois rentrée dans la maison, l'obscurité nous stoppa net. Il faisait si sombre.

Mon oncle insista et nous dûmes avancer. Il nous présenta sa femme, sa fille et son futur gendre qui devrait prendre sa succession. Il me demanda les raisons de notre venue et pourquoi est-ce que je ne l'avais pas contacté plus tôt. Il me fit un peu la morale et m'annonça avec regret que les affaires n'étaient plus aussi bonnes qu'il y a un an et que donc, il ne pouvait rien faire pour moi.

Lorsqu'il me le dit, mon cœur se brisa. Je nous imaginai déjà, Jean, Pépé et moi, à la rue, sans toit sur la tête. Les larmes me vinrent instinctivement et déjà, résignée par ce funeste destin, nous nous préparions à partir tout en remerciant notre oncle pour l'accueil.

Mais il nous arrêta et nous dit que, pour autant, il ne nous mettait pas à la porte et nous proposa de passer la nuit. Pour le reste, nous verrions plus tard. Je fus soulagée d'entendre ces mots. Au déjeuner, l'oncle me fit la proposition d'aller chercher du travail chez Vicart mais, malheureusement, la place était déjà prise.

Un homme qui travaillait dans le grand magasin que j'avais vu ce matin-là, mit au courant mon oncle qu'il y avait de la place au magasin, au rayon confection. Je me sentis rougir rien qu'à l'idée de pouvoir travailler dans un si grand et si beau magasin. Je ne pensais pas y avoir ma place. Dès le lendemain, il faudrait que je me rende au magasin en m'adressant à une certaine Madame Aurélie.

*Le soir, l'idée que j'aie travailler au Paris-Bonheur, un concurrent du **Bonheur des Dames**, fut mise sur la table. La famille Baudu me conta l'horrible histoire de la construction du **Bonheur des Dames**, du destin funeste de la défunte femme d'Octave Mouret, le patron du grand magasin et, à quel point cet homme était horrible. Sans parler des petits commerçants qui, depuis sa construction avaient fait faillite comme eux. A la fin de leur récit, l'oncle Baudu me dit qu'il ne me disait pas cela pour ne pas que je m'y rende mais pour m'ouvrir les yeux sur le magasin où je souhaitais aller.*

*Au fond, il espérait me dégoûter et que je me rallie à lui dans sa guerre contre le **Bonheur des Dames** mais, malgré toutes ces choses horribles dites à l'encontre du magasin, celui-ci me fascinait toujours autant. Peut-être même plus maintenant. C'est avec résignation que l'oncle Baudru dut comprendre que, dès le lendemain, je me rendrai au **Bonheur des Dames**.*

L'idée de travailler dans un si beau et si grand magasin, moi, pauvre provinciale, me stressait et mon cœur se remplissait d'appréhension. J'avais l'espoir que mon entrée m'aiderait et me changerait la vie. Sans savoir ce qui m'attendait.

Caitlin

Cher journal,

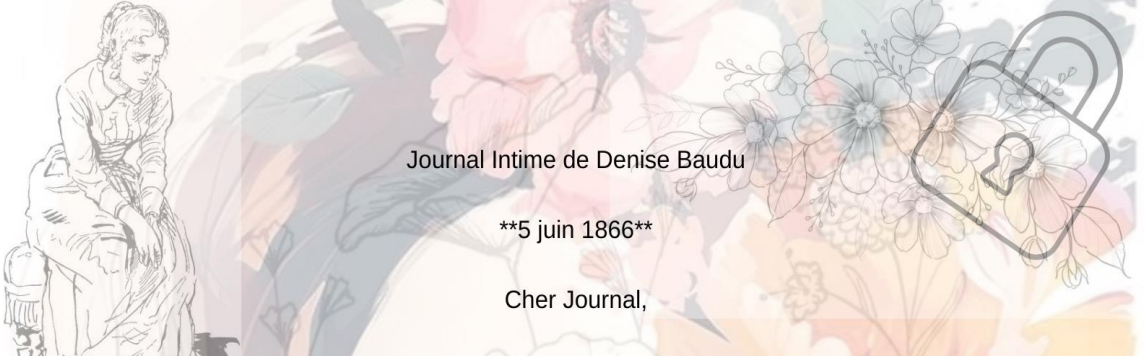
Nous voilà à Paris après tant de marche, après tant de route, nous sommes enfin arrivés. Ce jour-là, j'étais perdue. Ah oui ! Je n'étais pas toute seule, il y avait aussi mon petit frère Pépé et mon frère Jean. Si seulement j'avais su que Paris était si vaste !

Je reprends.

J'avais repris ma route en cherchant la rue Michodière dans laquelle vivait notre Oncle Baudu. Après le décès de mon père, qui suivait celui de ma mère, nous devions vivre avec lui. En cherchant sa demeure, nous nous sommes arrêtés, surpris. J'ai alors dit à Jean de regarder : nous tombions sur un magnifique magasin. Il était à l'encoignure de la rue Michodière et de la rue Neuve-Saint-Augustin. C'était un magasin de nouveautés dont les étalages éclataient en notes vives.

Jean trouvait aussi le magasin très beau. En venant à Paris, Valognes semblait soudain si pauvre. Ce magasin était beaucoup plus beau que celui de Coraline, j'en oubliais presque le reste. Il retenait toute mon attention. J'étais émue.

Klély



Journal Intime de Denise Baudu

5 juin 1866

Cher Journal,

Aujourd'hui fut une journée bien remplie. Le grand magasin ne cesse de m'émerveiller et de m'épuiser en même temps. Depuis mon arrivée à "Au Bonheur des Dames", il y a tellement de choses à apprendre et à comprendre. Chaque rayon, chaque client, chaque étagère est une leçon en soi.

Ce matin, j'ai été affectée au rayon des soieries. Les tissus sont d'une telle finesse et d'une telle beauté ! Les clientes affluent et je dois dire que j'admire leur enthousiasme, bien que parfois cela me mette sous pression. J'ai encore du mal à m'habituer à ce rythme effréné et à cette exigence constante de perfection.

M. Mouret, le directeur, est un homme fascinant. Il a une vision si claire de ce qu'il veut pour son magasin. Il ne semble jamais se lasser de pousser chaque employé à donner le meilleur de lui-même. Parfois, son regard posé sur moi me fait frissonner, comme s'il voyait à travers moi, cherchant à sonder mes pensées les plus profondes. J'ignore si c'est de la bienveillance ou de la simple curiosité, mais cela me trouble.

Cet après-midi, j'ai croisé Pauline, ma chère amie. Elle est si douce et si encourageante. Elle m'a raconté comment elle s'en sort avec les clients et m'a donné quelques conseils précieux pour mieux gérer les ventes. Sa gentillesse est un véritable baume pour mon cœur fatigué.

Cependant, malgré ces moments de camaraderie, je ne peux m'empêcher de penser à mon oncle et à mes frères. Le magasin de mon oncle Baudu souffre terriblement de la concurrence que représente "Au Bonheur des Dames". Cela me déchire le cœur de voir notre commerce familial décliner ainsi. Mais que puis-je faire ? Je suis ici pour travailler, pour subvenir à nos besoins, et pourtant je contribue malgré moi à ce déclin.

Chaque soir, en rentrant à la pension, je me sens tirillée entre ma loyauté familiale et mon désir de réussir ici. Est-ce égoïste de vouloir trouver ma place dans ce monde nouveau et brillant, au détriment de ceux que j'aime ? La question me hante et je ne trouve pas de réponse.

Je dois me coucher maintenant. Demain est un autre jour et il sera sans doute aussi chargé que celui-ci. J'espère trouver bientôt un équilibre entre ces deux mondes qui s'affrontent en moi.

Bonne nuit, cher journal.

Denise



VISITE À
GENEVIÈVE



Le lendemain de sa première journée de travail au Bonheur des Dames, Denise rend visite à sa cousine Geneviève.

- *Bonjour ma chère Geneviève.*
- *Bonjour Denise.*
- *Veux-tu que je te raconte ma première journée de travail ?*
- *Oui, avec plaisir.*
- *C'était affreux ! je ne pensais jamais réussir. Je me sentais désespérée.*
- *Pourquoi ?*
- *Je me suis retrouvée immobile, les bras ballants, j'étais sûre de me faire renvoyer.*
- *Mais ils ne vont pas te faire ça Denise ! C'était ton premier jour, ne t'inquiète pas.*
- *Et tout le brouhaha de la foule qui bourdonnait dans ma tête.*
- *Mais Denise, c'est un grand magasin, il y aura toujours plein de monde donc plein de bruit.*
- *Et je sentais mes bras meurtris, si tu savais combien de brassées de vêtements en besogne, j'ai dû soulever.*
- *Il faudra t'y habituer.*
- *Et pour finir, j'ai servi de mannequin à ma collègue Marguerite.*
- *Mais tu y retourneras demain et tu prouveras à tout le monde que tu es capable d'y travailler. Promets-le-moi.*
- *D'accord, je te le promets.*

Klély

Hier, mardi 11 octobre, je décidai d'aller rendre visite à ma cousine Geneviève pour lui raconter ma première journée au « Bonheur Des dames ».

- *Pour être honnête ça s'est mal passé car je n'ai pas été appréciée. Dès le début, ils m'ont jugée du regard car je n'étais pas assez élégante et je manquais, selon eux, de soins pour mes cheveux qui n'étaient pas ordonnés. Les employés se moquaient de moi car je semblais timide et maladroite. J'étais persuadée d'être renvoyée car je ne renvoyais pas une bonne image pour l'entreprise. Mes jambes ne me portaient plus et mon moral était au plus bas. Je me demande combien de temps je vais réussir à tenir de la sorte. Toutes les femmes de mon rayon, y compris ma supérieure - Madame Aurélie - sont mauvaises, et me persécutent sans cesse. Elles se sont liguées contre moi, de façon à ce que je ne fasse aucune vente pour que je ne puisse toucher aucune prime. Par exemple, cette après-midi, devant trois clientes très influentes, les vendeuses m'ont humiliée, ont critiqué devant ces dames mes compétences de vendeuse et se sont servies de moi comme porte-manteau. Alors que Monsieur Mouret passait par là, il se mit à rire de moi avec les personnes m'entourant. Je n'ai aucune envie que la journée de demain débute. Mon corps me fait terriblement souffrir.*

Kristina

*Le lendemain de son premier jour de travail, le mardi 11 octobre, Denise décida d'aller rendre visite à sa cousine Geneviève pour lui raconter cette première journée au **Bonheur des Dames***

Denise toqua à la porte et Geneviève lui ouvrit puis lui fit la bise.

- *Bienvenue chez moi cousine !*
- *Merci de m'accueillir.*
- *Installe-toi et raconte-moi au **Bonheur des Dames***
- *Je te décris la façade : « dans le pan coupé donnant sur la place Gaillon, une haute porte, toute en glace, montait jusqu'à l'entresol au milieu d'ornements chargés de dorure. »*
- *Ça doit être majestueux ! Et les vitrines ?*
- *« Les vitrines s'enfonçaient, longeaient la rue de la Michodière et la rue Neuve-Saint-Augustin. »*
- *Décris-les-moi !*
- *« Cela me semblait sans fin. En haut, une demoiselle, habillée de soie, taillait un crayon pendant que, près d'elle, deux autres déplaient des manteaux de velours. »*
- *J'aurais aimé être une grande dame.*

Les deux cousines se regardèrent dans les yeux en souriant, la tête remplie d'espoir.

Evrina



LETTRE À MOURET



Cher Mouret,

Je vous écris cette lettre pour vous informer que j'ai accueilli chez moi une employée du nom de Denise Baudu une jeune femme à l'allure mince avec des traits délicats et une expression faciale un peu timide

Par la suite, je tiens à vous signaler qu'elle sera désormais hébergée et travaillera dans mon magasin en tant que vendeuse.

J'admire son talent, sa détermination, son expérience et son intérêt envers les clients.

C'est une femme très cultivée qui sait ce qu'elle veut dans la vie et ses atouts sont de bonnes qualités que tout chef d'entreprise recherche pour le poste de vendeuse.

Par ailleurs, je ne comprends pas pourquoi elle a été mise à la porte. Elle m'informe que vous avez voulu la faire passer « au dessert » elle a donc refusé et par la suite vous l'avez renvoyée.

De plus, les rumeurs disent qu'elle a deux emplois, que deux collègues la jalouse dans votre magasin et que son apparence vous déplaît.

Je trouve vos actions injustes et méprisables envers cette femme dont le ciel est bénis d'or et de sagesse, de savoir et de patience et je suis aussi choquée qu'un grand magasin à succès comme le vôtre est un superviseur aussi ingrat et malpoli.

Bouras

Lorenzo

Bourras

A Monsieur Mouret Octave

Au Bonheur des Dames

Je vous adresse cette lettre pour vous informer que Denise est très malheureuse depuis son renvoi. Tout d'abord, je me présente. Je suis M. Bourras, le nouveau chef de Denise. Elle m'a expliqué qu'on l'a renvoyée presque de force, sans même lui laisser le droit de s'exprimer et que ça l'attriste parce qu'elle aimait vraiment son travail. Elle est triste de ne plus pouvoir y aller surtout qu'elle a été renvoyée sur un malentendu. Elle discutait tout simplement avec son frère.

Pourriez-vous rediscuter avec elle pour reconsidérer les conditions de son départ ? Cela ferait très plaisir à Denise que vous acceptiez qu'elle revienne travailler.

Cordialement,

M. Bourras

Klély

Monsieur Mouret,

Je me permets de vous écrire au sujet de Mademoiselle Denise Baudu, récemment renvoyée de votre grand magasin. En tant que petit commerçant et voisin de cette jeune femme, j'ai eu l'occasion de la recueillir et de lui offrir un emploi temporaire ainsi qu'un hébergement. Toutefois, je ne peux m'empêcher d'être profondément touché par sa détresse et souhaite vous en faire part.

Il semblerait que son renvoi ait été le résultat d'un malentendu regrettable. Denise m'a confié que des tensions croissantes entre elle et certains de vos employés ont conduit à des accusations infondées à son égard. Les réactions des autres employés, souvent jaloux de sa persévérance et de son dévouement, ont malheureusement aggravé la situation. En dépit de son travail acharné et de son intégrité, Denise a été mal comprise et injustement jugée.

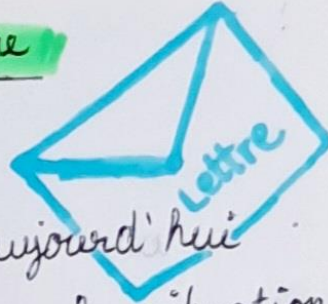
Je vous assure que Denise est une personne d'une honnêteté exemplaire et d'un courage admirable. Depuis son départ du Bonheur des Dames, elle est en proie à une grande tristesse et à un profond sentiment d'injustice. Chaque jour, je vois combien cette situation l'affecte émotionnellement. Denise est dévastée par la perte de son emploi et par le jugement sévère de ses anciens collègues.

Je vous prie, Monsieur Mouret, de reconsidérer sa situation. Denise mérite une seconde chance, et je suis convaincu qu'elle saura prouver à nouveau sa valeur au sein de votre établissement. Sa souffrance actuelle est grande, et je crois sincèrement qu'une réévaluation de son cas pourrait non seulement lui rendre justice, mais aussi bénéficier à votre entreprise.

Bourras, propriétaire d'un petit commerce de cannes et parapluies

Indira

Le Renvoi Lettre



Monsieur Hourret,

Je me permets de vous écrire aujourd'hui pour attirer votre attention sur la situation Alarmante de Mademoiselle Denise Baudu, actuellement employée. Vous n'êtes pas sans savoir que cette jeune, courageuse et dévouée, a quitté sa province pour chercher du travail à Paris, afin de subvenir aux besoins de sa famille.

Or il m'a été rapporté que Denise traverse des moments particulièrement difficiles au sein de votre établissement. Victime de l'hostilité de certains de ses collègues, elle endure quotidiennement un traitement injuste et inhumain. Sa santé physique et mentale en pâtit gravement, et je crains que, si rien n'est fait, elle ne puisse supporter cette situation plus longtemps.

Denise est une travailleuse acharnée, honnête et intégrale, qui ne mérite pas le sort qui lui est actuellement réservé.

Monsieur Mouret,

Je me nomme M. Bourras. Je suis patron d'un petit commerce de cannes et de parapluies.

Je souhaite, par cette lettre, vous informer que votre vendeuse, Denise, que j'héberge et qui travaille près de moi, fait l'objet d'un malentendu qui l'a poussé hors de votre magasin.

En effet, l'homme avec lequel elle était dans les rayons n'est autre que son frère.

Sachez que je trouve absurde de la renvoyer pour une telle raison, raison pour laquelle on pouvait lui demander des explications.

Je me suis renseigné. Il s'avère qu'elle n'est pas acceptée par ses collègues car elle est vue comme quelqu'un qui n'a pas l'allure d'une dame de la société. Donc, ses collègues se permettent de se moquer d'elle. Elles lui montrent du mépris, Denise ne mérite pas ça.

Elle s'est sentie si mal à l'aise d'être perçue comme une incapable, gênée de cette humiliante situation, honteuse de se dire qu'elle n'était pas à la hauteur des attentes de son oncle que je me permets aujourd'hui de vous écrire cette lettre.

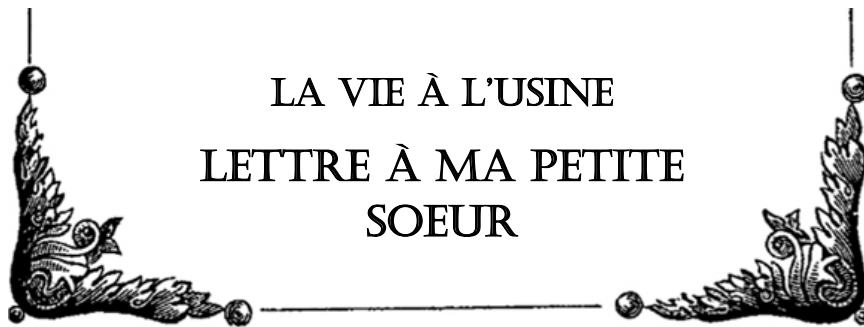
J'espère qu'en recevant ce nouveau contenu, vous en tiendrez compte pour considérer autrement Denise.

Je vous prie, Monsieur Mouret, d'accepter mes sincères salutations.

M. Bourras

Evrina

LA VIE À L'USINE
LETTRE À MA PETITE
SOEUR



Chère Mara,

Je sais que ça fait longtemps que j'ai reçu ta lettre disant qu'il te tarde de travailler car la vie chez père et mère n'est pas favorable mais ici aussi les conditions de vie sont très difficiles.

Nous travaillons huit heures voir douze heures par jour avec des produits chimiques à même les mains pour un salaire de misère. Nous ne mangeons que du pain avec du lait. Nous ne mangeons pas à notre faim, surtout pas de viande car cela coûte trop cher.

Quand nous tombons malades, nous devons encore travailler.

Ma chère sœur, je sais qu'ils t'ont promis à toi aussi 3 francs par jour mais ce n'est que du charabia. Au final on nous paie même pas de quoi vivre. Ils nous couvrent de promesse mais ils ne les tiennent pas. C'est faux ! Une fois rentrée, tu ne pourras pas t'échapper.

Marie-toi mais fais attention aux promesses. Il n'y a plus rien à faire pour moi, mais il reste une chance pour toi ma douce et gentille

Mara.

Ta sœur,

Anaïs

Chère Constantine,

J'ai bien reçu ta lettre où tu me demandais si je jugeais bon que tu quittes nos parents, je vais tout d'abord être honnête avec toi, le travail à l'usine est très dur.

Parfois j'ai à peine de quoi manger. Je t'avoue que souvent je me sens seule et l'envie de rentrer chez nos parents m'a souvent tentée. La seule chose qui me retient est ce petit salaire que je perçois. Bien qu'il soit maigre, il a au moins le mérite de pouvoir aider à la maison.

C'est pour cela que, si, malgré tous les mauvais côtés dont je te parle plus haut, l'envie de venir travailler à l'usine reste forte pour toi, sache que je t'accueillerai avec plaisir. Avoir ma sœur à mes côtés me ferait très plaisir moi qui me sens si seule, n'ayant pas réussi à me lier d'amitié avec mes autres collègues.

Si jamais tu t'inquiétais pour nos parents, et bien sache que Chalus notre grand-frère saura s'occuper d'eux et veiller sur eux. De toute façon, en tant qu'ainé, c'est lui, qui reprendra la ferme et l'affaire familiale.

J'attends ta réponse impatiemment.

Ta sœur adorée.

Caitlin

Chère Anna-Sophie,

Je t'écris cette lettre pour te raconter mon quotidien à l'usine au cas où tu hésiterais à y travailler.

Pour commencer, mon salaire est de 130 à 150 francs par mois, ce qui n'est pas beaucoup.

On y travaille douze voir treize ou quatorze heures par jour sans même pouvoir y manger à notre faim et nous n'y avons jamais mangé la moindre viande. Nous ne mangeons que du pain trempé dans du vinaigre, te rends-tu compte ?

Ah ! Aussi, ce n'est même pas la peine de penser au mariage pour pouvoir te libérer. Car, comme l'explique Hubertine Auclert dans son discours du 3^{ème} Congrès ouvrier de Marseille en 1879, les hommes pensent que si les femmes travaillaient, elles leurs voleraient leur travail.

Si tu comptes, malgré tout, travailler à l'usine, je te le déconseillerais, chère petite sœur que j'aime si tendrement.

Ta chère sœur,

Anne-Françoise

Coraline

Ma très chère soeur,

Ça fait longtemps, tu me manques.

Sache que c'est plus comme au début. Je me sens physiquement malade, je te dis ça car j'ai reçu l'information que tu hésitais à venir me rejoindre à l'usine. Je te raconte donc mon quotidien pour que tu aies un aperçu.

Dans l'usine, on est environ huit cents tisseuses. On travaille pendant douze heures quelquefois treize ou quatorze heures par jour. J'arrive à gagner de 130 à 150 francs par mois. Depuis que j'ai quitté la maison et rejoint l'usine, je n'ai plus mangé de délicieuses viandes. Ici, on doit se nourrir de pain trempé dans du vinaigre.

Les soins sont restreints donc on doit se débrouiller avec le peu qu'on a.

On nous a fait pleins de promesses sans retour.

Je t'en supplie, reste dans les bras chaleureux de maman. Profite du digne repas que maman fait avec amour. Protège-la et garde-toi en sécurité, tu mérites tellement mieux que le chemin que j'ai emprunté en croyant à une belle et longue vie !

Si père était encore là...

Petite sœur, réfléchis plusieurs fois avant de prendre une décision puis de la regretter.

A ma petite sœur « Bronie », de la part de sa Grande sœur, Petite maman, « Cookie Hélène »

À bientôt.

Evrina

Chère Dyliana

C'est ta grande sœur Taina. Je te fais cette lettre pour te dire que c'est préférable de rester à la maison avec les parents car là où je travaille on nous fait la misère.

Nous ne gagnons que 130 voir 150 francs par mois donc ce n'est pas beaucoup. On ne nous laisse pas manger à notre faim, on ne mange même pas de viande. On ne mange que du pain mélangé avec du vinaigre. C'est impossible de repartir en Italie car on ne gagne même pas de quoi vivre.

Alors, sœurette, si tu ne veux pas subir tout ça, si tu veux manger à ta faim, je te conseille de rester à la maison et de continuer d'aller à l'école pour avoir un bon métier plus tard et être mieux rémunérée que moi pour subvenir à tes besoins.

Sinon porte-toi bien, embrasse nos parents de ma part et à bientôt

Ta sœur Taina.

Faïma

Chère petite sœur, j'espère que tu vas bien. Moi, ça va. La vie est dure depuis que je suis à l'usine. Aujourd'hui ça fait dix mois que je travaille. J'ai perdu douze kilos car je ne mange pas à ma faim. Le travail est dur et fatigant. Ces trois derniers mois, je fais souvent des journées de seize heures, de 6 heures du matin à 10 heures le soir, alors que normalement je finis à 18h.

Parfois, je pense même à me marier. Peut-être que je vais gagner plus que les 120 francs promis mais je suis vraiment sous-payée. Ne t'inquiète pas, je sais que les temps sont durs à la maison et que maman et papa croulent sous les dettes.

Du coup, je ne veux pas que tu vives le même enfer que moi. Je prends la responsabilité de vous envoyer au moins 100 francs par mois ou même plus. Je vais essayer de trouver un deuxième travail pour subvenir à vos besoins.

J'ai envie que tu aies un avenir meilleur et que tu ailles à l'école. L'usine est un quotidien trop éprouvant pour toi, tu ne tiendras pas le coup. Ne t'inquiète pas, ta grande sœur s'occupe de tout.

Ta grande sœur qui t'aime

Magaly

Ma très chère sœur,

J'espère que tu vas bien et que maman et papa vont bien aussi.

Je voudrais que tu saches que là où je travaille ce n'est pas aussi facile que tu le penses. Les conditions sont très dures. On prend des coups toutes les minutes, on ne mange pas à notre faim, certaines de mes collègues sont mortes à cause de la tuberculose.

Les salaires ne sont pas très bien non plus. On n'a que 25 francs pour notre apprentissage. Ce n'est pas facile et je ne veux pas que tu subisses ce que je vis. J'aurais préféré que tu restes avec les parents et que tu trouves un autre travail car je ne pourrai pas voir ma petite sœur souffrir dans des conditions comme ça.

C'est pour cette raison que je refuse que tu viennes avec moi. J'espère que tu me comprends et que tu acceptes ma décision. Je suis sûre que tu trouveras un autre travail assez bien payé avec de très bonnes conditions

J'aimerais tant te voir ! Tu me manques beaucoup mais sache que tu ne dois pas t'inquiéter pour moi je vais très bien. Prends soin de toi petite sœur et je te dis à bientôt. Embrasse tout le monde pour moi.

Je t'aime fort

MAINA

Ma merveilleuse Salma

Je t'écris pour te donner de mes nouvelles, comme chaque semaine.

Aujourd'hui, je viens de finir le travail à l'usine. Pour tout te dire cela est très pesant et fatigant car je travaille onze heures par jour. En plus, le salaire est très bas, j'ai à peine de quoi vivre. Les conditions de travail sont souvent dangereuses, les travailleuses subissent discriminations, insultes, harcèlement moral ou sexuel et même des agressions.

Je ne souhaite pas que tu travailles dans de telles conditions, je préférerais que tu vives chez nos parents encore quelques années.

Sœur adorée, la distance entre nous n'efface jamais les souvenirs que nous partageons, nos rires, nos jeux. Vous êtes toujours dans mes pensées, toi et nos parents. Tu me manques plus que les mots ne peuvent le dire.

JE T'EMBRASSE

Ta grande sœur qui t'aime

Alma

Taina

Chère petite sœur,

Je t'écris cette lettre lors de ma petite pause à l'usine. J'espère que tout le monde va bien et que tu t'occupes bien de la maison et des parents. J'ai appris que tu voulais me rejoindre ici et j'espère que mon récit t'aidera à prendre ta décision.

Chaque matin, je me lève avant même que le soleil ne soit levé. Je fais le chemin avec les autres ouvrières. Dès notre arrivée, le bruit des machines en marche est horrible et il ne s'arrête qu'après notre fin de journée. Je travaille sans relâche, mes yeux ne quittent jamais les métiers à tisser. Les journées sont très longues souvent plus de douze heures par jour.

Les conditions ici ne sont pas faciles. Le travail est épuisant, l'air est rempli de poussière de soie. Nous avons une courte pause et nous avons le droit à du pain et du vinaigre.

Mais il y a des moments où nous passons du bon temps. Nous partageons nos peines, nos joies et nous nous soutenons les unes les autres.

Je dois te mettre en garde. La vie à l'usine n'est pas de tout repos. Si tu restes à la maison tu pourras aider les parents, profiter d'eux, avoir une meilleure enfance.

Réfléchis à ta décision. L'usine offre un salaire très modeste, voudrais-tu risquer ta santé pour un si petit salaire, ou préfères-tu être heureuse ? Prends soin de toi petite sœur.

Je t'aime.

Thaïs



AVIS PERSONNEL



Avis personnel

L'un des aspects les plus remarquables du livre est son réalisme. Zola, en tant que chef de file du mouvement naturaliste, s'efforce de représenter la vie et la société de manière détaillée et précise. Il décrit minutieusement le fonctionnement interne du grand magasin, "Au Bonheur des Dames", ainsi que les techniques commerciales innovantes de l'époque, telles que les soldes et les vitrines attrayantes, qui révolutionnent le commerce.

Le personnage principal, Denise Baudu, incarne la lutte pour l'adaptation dans ce nouvel environnement. Son parcours, de jeune provinciale pauvre à employée, puis à femme d'affaires indépendante, illustre la possibilité de réussite sociale malgré les difficultés. La romance entre Denise et Octave Mouret, le directeur ambitieux du magasin, ajoute une dimension humaine et émotive à l'intrigue.

Le roman explore également les thèmes de la modernité et du progrès, en mettant en lumière les effets positifs et négatifs de la croissance industrielle et commerciale. D'un côté, le magasin offre de nouvelles opportunités d'emploi et de consommation, mais de l'autre, il provoque la ruine des petits commerçants et exerce une pression immense sur les employés, surtout les femmes.

En somme, "Au Bonheur des Dames" est un roman riche en détails, avec une narration captivante et des personnages profondément humains. Il offre une critique sociale incisive tout en célébrant les progrès et les innovations de son époque. C'est un livre qui reste pertinent, car il traite de thèmes universels tels que la consommation, le progrès, et la lutte pour une place dans un monde en perpétuel changement.

LES ARENES BD

Lorenzo avec l'aimable participation de l'IA

FRISE CHRONOLOGIQUE

LES ROUGON- MACQUART

La fortune des Rougon
1871



1

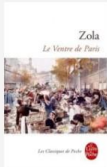
**LEUR ORDRE
DANS LA SÉRIE**

2

La Curée
1871



Le Ventre de Paris
1873



3

4

La Conquête de Plassans
1874



La Faute de l'abbé Mouret
1875



5

6

Son Excellence Eugène Rougon
1876



L'Assomoir
1877



7

8

Une page d'amour
1878



Nana
1880



9

10

Pot-Bouille
1882



Au bonheur des dames
1883



11

12

La Joie de vivre
1883



Germinal
1885



13

14

L'œuvre
1886



La Terre
1887



15

16

Le Rêve
1888



La Bête humaine
1890



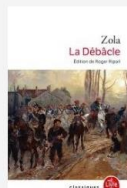
17

18

L'argent
1891



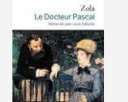
La Débâcle
1892



19

20

Le Docteur Pascal
1893



Indira



Caricature
de Denise Baudu.



Lynsha